
Auneau - Le Parc du Château

n°067232

Jean-Pierre Dubois, Hervé Richard et Christian Verjux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/13544>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Pierre Dubois, Hervé Richard et Christian Verjux, « Auneau - Le Parc du Château », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre, mis en ligne le 14 octobre 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/13544>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Auneau - Le Parc du Château

n°067232

Jean-Pierre Dubois, Hervé Richard et Christian Verjux

- 1 Le programme 1995-1997 a été extrêmement positif pour la recherche grâce à un travail de terrain équivalent à près de 6 mois avec une trentaine de personnes. Ceci a permis de diversifier les approches et les secteurs d'étude. Depuis les premières campagnes de fouilles, la complexité du site du « Parc du Château » s'accroît d'année en année. Cependant, les données s'organisent peu à peu et les éléments apparemment disparates fournis par les premières datations ont été corroborés par les travaux de terrain et l'analyse des vestiges.

Le Mésolithique (zone 1)

- 2 A la fin du précédent programme pluriannuel, fin 1994, une dizaine de fosses mésolithiques étaient connues sur le site. Ces 3 campagnes ont permis de fouiller en totalité 70 m² et de porter le nombre de structures en creux à une cinquantaine sur environ 110 m², nombre tout à fait exceptionnel pour un site mésolithique. Ces structures peuvent être divisées en plusieurs grandes catégories :
- 3 sépultures : 2 sont datées de la fin du Mésolithique, la troisième du Mésolithique moyen ;
 - 2 ou 3 foyers en fosse, ou trous de combustion, renfermant des pierres chauffées et parfois des charbons de bois ;
 - des fosses-dépotoir, sans préjuger de leur fonction initiale : vidanges de foyer, vestiges lithiques et osseux, rejets d'activités de boucherie ...
 - une demi-douzaine de fosses avec des blocs de grès ou de calcaire, probables calages de poteaux ;
 - enfin, des dépôts enfouis intentionnellement : crânes d'aurochs, bois de cerf ...
- 3 Grâce au mobilier archéologique recueilli et plusieurs datations ¹⁴C, ces structures sont situées entre 8000 et 6000 ans avant J.-C. La densité et la nature même des fosses, en partie seulement attribuées à des structures domestiques (foyers, dépotoir), conduisent à s'interroger sur la nature de l'occupation humaine et les aménagements qui en subsistent. Le site du « Parc du Château » ne ressemble pas aux sites de plein air connus à

la période mésolithique, notamment ceux installés sur les sables tertiaires du Bassin parisien, mis à part les gisements particuliers attribués au Montmorencien où des structures en creux ont été reconnues. Cependant, par rapport à ces derniers sites, l'activité d'extraction est très réduite, voire inexistante, à Auneau. Il n'est pas impossible que l'utilisation funéraire des lieux depuis le Mésolithique moyen soit le fait dominant, conjointement à des pratiques rituelles ou cultuelles (crânes d'aurochs, bois de cerf). Les « calages de poteau », dont on ne peut dire actuellement s'ils appartiennent à des constructions (poteaux centraux, porteurs, ou de petites huttes), pourraient tout autant correspondre à d'autres dispositifs (totems ?).

Le Néolithique

Le tumulus et la sépulture sous dalle (zones 2 et 3)

- 4 Les travaux conduits de 1995 à 1997 ont confirmé la très grande extension de l'empierrement, sur plus de 500 m², et la situation particulière de la dalle mégalithique en position excentrée vers le sud-ouest. Le début de la fouille de la sépulture sous dalle a mis en évidence son caractère original. Après l'enlèvement de la dalle mégalithique, le remarquable état de conservation de la couche de pierres sous-jacente laissait envisager une chambre funéraire bien colmatée et préservée de toute perturbation ultérieure. La fouille de 4 m² n'a en fait livré que des petits fragments osseux (environ 200) appartenant à un enfant et un (ou 2) adulte(s) seulement. Il est cependant acquis que la dalle reposait directement sur un niveau de pierres, sans supports latéraux, ce qui confirme les premières observations. Un muret de blocs calcaires plus importants, aménagé au nord sur 1,50 m de longueur et orienté est-ouest, paraît limiter la zone sépulcrale. Dans l'angle nord-ouest, près de ce muret, les ossements sont en plus grande densité mais toujours très fragmentés. L'état actuel de la sépulture pourrait correspondre à une vidange des ossements, avant la mise en place du mégalithe. Cette supposition doit être étayée par la poursuite des fouilles et en particulier par le démontage du muret au nord, car la sépulture initiale pourrait être en partie en dehors de la zone fouillée. On pourrait alors imaginer une phase initiale d'inhumation dans un monument en matière périssable, avec poteaux et structure hors du sol (?), puis destruction de cette sépulture et aménagement du tumulus avant mise en place de la dalle mégalithique.
- 5 Cette sépulture sous dalle pourrait se situer soit dans une phase antérieure au Néolithique moyen II, auquel se rattachent les 4 sépultures individuelles fouillées précédemment, soit au Néolithique moyen I, ce qui étendrait ainsi vers l'ouest le domaine des sépultures de type Malesherbes. En effet, Auneau se situant à une trentaine de kilomètres du dernier monument rattaché à ce groupe, l'aire de répartition de ces sépultures serait ainsi doublée, lui donnant une extension d'environ 50 km d'est en ouest. Il y aurait alors au moins 4 phases d'inhumations sur le site : Mésolithique moyen et final, Néolithique moyen I et II, avec un hiatus (?) au Néolithique ancien.

Le bâtiment circulaire (zone 4)

- 6 Le bâtiment circulaire constitue l'une des découvertes majeures du programme 1995-97. Malgré des conditions plutôt défavorables à une bonne conservation des vestiges, en raison d'apports sédimentaires extrêmement faibles et d'une forte érosion naturelle et

anthropique (culture, chemin...), les structures en creux ont été préservées pour plus des 2/3 du bâtiment. L'analyse de la documentation a montré de plus que le matériel, bien que résiduel, était homogène et qu'une analyse spatiale pouvait être conduite. Elle a confirmé l'hypothèse d'un bâtiment à usage domestique, plutôt que celle d'une structure liée à la sépulture sous dalle.

- 7 Le matériel archéologique provient soit des couches superficielles, soit, en majorité, du remplissage des tranchées. L'ensemble comprend environ 700 fragments osseux (et 2 poinçons) souvent de petites dimensions, 1200 tessons de céramique (environ 4 kg), plusieurs milliers de déchets de débitage de silex, une trentaine de nucléus et une centaine d'outils en silex (soit au total une douzaine de kilos) et des déchets de taille du grès. La céramique est très fréquemment dégraissée à l'os, dont les fragments, identifiables à l'œil nu, peuvent atteindre plusieurs millimètres. La fragmentation de la céramique est très poussée et de rares éléments de forme sont présents : col de bouteille, vase à paroi mince et fond aplati, fond arrondi épais. Quelques tessons sont décorés : double rangée de pastilles au repoussé, téton conique, pastille aplatie à dépression centrale... Malgré le petit nombre d'éléments caractéristiques, la céramique semble actuellement attribuable au Néolithique moyen I.
- 8 Pour le silex, l'assemblage est largement dominé par des déchets de taille de petites dimensions. Un débitage laminaire avec plusieurs centaines de lames et lamelles est bien représenté. L'outillage comprend une forte proportion de grattoirs (plus du tiers), des tranchets et ciseaux et une douzaine d'armatures tranchantes. L'industrie lithique s'intègre donc bien aux séries du Néolithique moyen du nord de la France et plutôt dans le Cerny, à un stade indifférencié, mais où les traditions techniques du Néolithique ancien sont déjà délaissées. La datation par le radiocarbone à partir d'ossements issus de deux trous de poteau (Ly-7677 = 5260 ± 65 BP, soit entre 4235 et 3965 avant J.-C. après calibration), peut donc sembler trop récente en regard du matériel archéologique.
- 9 Si l'organisation de base est désormais bien cernée sur environ 120 m², il reste à fouiller plus d'une vingtaine de m² à l'intérieur de cette zone et surtout à étendre le décapage tout autour de la structure. Cela permettra d'étudier l'organisation spatiale des vestiges sur l'ensemble de la zone et de comparer les données entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment. Enfin, il conviendra de poursuivre largement la fouille pour rechercher d'éventuelles structures annexes, voire d'autres bâtiments.

Etude paléoenvironnementale

- 10 Au cours de l'année 1997, l'échantillonnage sur le sondage A 10 a été resserré afin d'effectuer au moins une analyse tous les 5 cm, soit un total de 71 échantillons pour 340 cm de carottage. Hormis les ajustements possibles en fonction des résultats de 4 datations radiocarbone en cours, le diagramme obtenu peut être considéré comme définitif. 13 zones polliniques locales (ZPL) et 7 chronozones ont pu être reconnues.
- 11 Les deux premières zones polliniques (ZPL 1 : 380 à 365 cm ; ZPL 2 : 360 à 340 cm) montrent une couverture végétale largement ouverte caractéristique d'un épisode froid du Tardiglaciaire. L'importance relative du pin, la faiblesse des héliophiles et la présence sporadique de quelques taxons mésothermophiles permettent de proposer plutôt le Dryas récent (11 000 – 10 000 BP). L'image pollinique de la ZPL 3 (335 à 310 cm) est nettement différente de la précédente : le pin atteint des pourcentages très importants et les

herbacées héliophiles ont presque totalement disparu. Elle correspond certainement au Préboréal (10 000 – 9 000 BP). La ZPL 4 (305 à 280 cm) pose des problèmes d'attribution chronologique. Les taux encore importants de pin tendraient à la placer encore dans le Préboréal, mais le développement des mésothermophiles paraît alors un peu précoce.

- 12 La ZPL 5 (275 à 245 cm) est presque totalement stérile en matériel sporo-pollinique. La ZPL 6 (échantillon 240 cm) est nettement dominée par les pollens de noisetier associé au chêne, à l'orme et au tilleul. Il pourrait s'agir du seul échantillon pouvant être attribué au Boréal. La domination de la chênaie mixte permet d'attribuer la ZPL 7 (235 à 203 cm) à l'Atlantique ancien, soit entre 8 000 et 6 000 BP. Une date radiocarbone en cours devrait aboutir à une datation plus précise de la limite supérieure de cette zone et surtout des premiers indices d'anthropisation qui pourraient alors être mis en parallèle avec l'occupation du site archéologique. Les deux zones polliniques suivantes (ZPL 8 : 199 à 170 cm ; ZPL 9 : 165 à 135 cm) caractérisées par une baisse progressive de la chênaie mixte pourraient être attribuées à l'Atlantique récent (6 000 – 4 700 BP). Une relative accélération de la représentation des pollens de céréales est à noter.
- 13 La ZPL 10 (130 à 95 cm) est surtout intéressante par la multiplication des indices polliniques d'anthropisation qui atteignent (surtout dans la première moitié) leur taux maximum indiquant un fort impact de l'homme sur le couvert végétal. La ZPL 11 (90 à 75 cm) se différencie de la précédente par une diminution très nette de ces indices d'anthropisation indiquant un abandon temporaire des environs du site de prélèvement. La disparition de la chênaie mixte et l'apparition très sporadique du hêtre et du sapin pourraient permettre d'attribuer ces deux zones au Subboréal (4 700 – 2 700 BP). Les deux dernières zones (ZPL 12a : 70 à 60 cm ; ZPL 12b : 55 à 41 cm) peuvent être attribuées pour l'instant au Subatlantique, une datation radiocarbone entre 55 et 58 cm devant préciser cette chronologie. La différence entre 12a et 12b repose essentiellement sur l'apparition des premiers pollens de charme et de noyer associée à un nouveau développement de l'impact de l'homme sur le couvert végétal.

INDEX

Index chronologique : Mésolithique, Néolithique, Pré-boréal, Sub-boréal

Index géographique : Centre, Eure-et-Loir (28), Auneau

operation Fouille programmée (FP)

Mots-clés : tumulus, sépulture, céramique, silex, zone pollinique